

Les lettres de ma mère

Johannie Cantin

Numéro 139, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

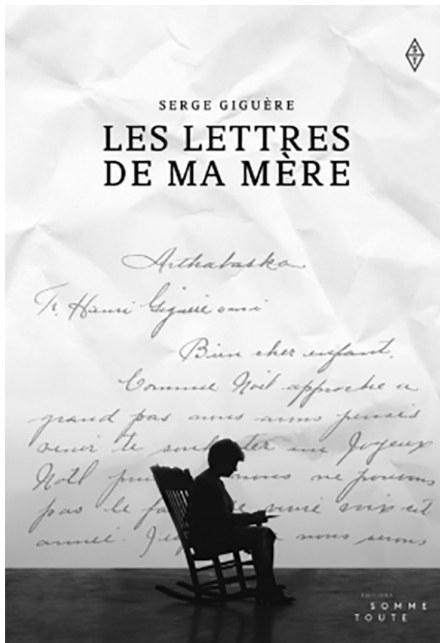
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2019). Compte rendu de [Les lettres de ma mère]. *Cap-aux-Diamants*, (139), 54–54.



Serge Giguère. *Les lettres de ma mère*. Montréal, Les éditions Somme toute, Montréal, 2018, 100 p.

Les lettres de ma mère est en réalité un ouvrage qui reprend par écrit le film que Serge Giguère a produit pour rendre hommage à sa famille, mais principalement à sa mère. L'œuvre est basée sur une centaine de lettres écrites par sa mère, au tournant des années 1950, à son fils Henri, l'aîné de la famille. Ce dernier étant parti étudier chez les Oblats, à Ottawa, il devient alors son confident à travers cette correspondance.

Le livre débute en présentant le contexte dans lequel le film a émergé : « j'extirpais des écrits de ma mère les extraits révélateurs de la vie ouvrière dans les années 1950 » (p. 10). Certains documents visuels sont présentés dans le livre. Des extraits de lettres, des images prises durant le tournage du film, entre autres. Mais ce qui compose l'essentiel du livre est la transcription du film, avec les indications de temps et les personnages qui parlent.

On y apprend que cette mère de seize enfants est née en 1906, à Ham-Nord, sous le nom d'Antoinette Vézina. Elle

était une femme de son époque, consacrant la majeure partie de son temps à prendre soin des enfants et de son mari. Nicole, une de ses filles, raconte même se souvenir que sa mère prenait le temps de se maquiller et de se coiffer avant que son mari n'arrive à la maison pour le dîner (p. 45). Avec son œuvre, Serge Giguère rend hommage à une femme forte et courageuse, sa mère qui a perdu deux de ses enfants le même soir alors qu'elle est encore enceinte : Jean-Guy meurt d'une infection aux poumons et Jean-Roch est victime d'une méningite (p. 61).

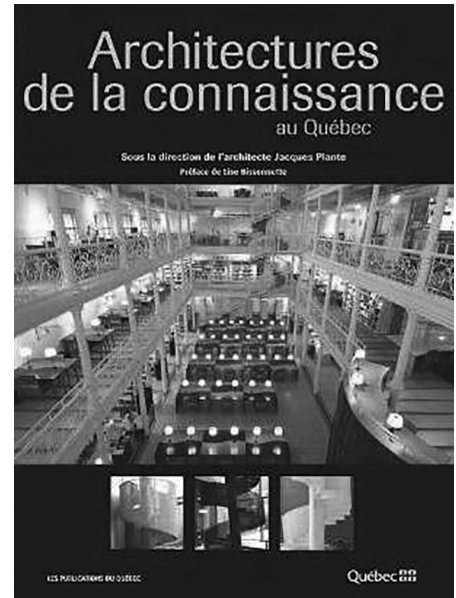
Antoinette était une femme de son temps, remplie de courage, de détermination, de persévérance et dotée d'une grande ingéniosité. À 60 ans, alors qu'elle aurait pu se contenter de vivre tranquillement, elle décide d'ouvrir un magasin de tissus dans une ralonge de la maison, ce qui lui permettait de continuer à s'occuper de la maisonnée tout en travaillant et en rapportant un petit surplus monétaire au foyer. Elle faisait également beaucoup de couture.

La fin du livre précise le contexte social du Québec de l'époque. Le Québec des soutanes, des terres de roche, des écoles de rangs et des cercles de fermières. Un Québec qui n'existe plus, mais que toute une génération a connu. Puis, il y a eu la Révolution tranquille, la fin de l'emprise de la religion et le début des revendications pour l'égalité (p. 91-92). L'approche de l'œuvre est tout à fait originale en ce sens qu'il est plutôt rare de lire un film. Le lecteur a vraiment l'impression de voir l'image prendre vie au fur et à mesure que les mots s'étalent sur les pages.

Si l'objectif de l'auteur était de nous faire connaître sa mère sous un jour authentique et de dépeindre le portrait de toute une génération, c'est réussi. J'avais un peu l'impression de lire l'histoire de ma grand-mère et de ma

mère. Bravo pour cette œuvre passionnante. Je me sens privilégiée d'avoir pu entrer dans l'univers de la famille Giguère durant 1 heure, 25 minutes et 18 secondes.

Johannie Cantin



Jacques Plante (dir.). *Architectures de la connaissance au Québec*. Québec, Les Publications du Québec, 2013, 249 p. Ce beau livre collectif réunit une trentaine d'essais sur l'histoire de l'architecture au Québec, en se centrant sur certains des édifices les plus emblématiques et les plus importants au pays; le titre *Architectures de la connaissance au Québec* est une autre manière d'évoquer – sans le dire – les bibliothèques publiques et certains centres d'archives. En dépit de la similitude des titres, il ne faudrait pas confondre *Architectures de la connaissance au Québec* (2011) du même auteur et chez le même éditeur.

La première moitié d'*Architectures de la connaissance au Québec* présente quelques joyaux de notre patrimoine comme la Bibliothèque de l'Assemblée nationale et la Bibliothèque